

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 7 juillet 1770

Auteur : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJ'ai un petit moment pour répondre à la lettre du 2 juillet...
RésuméSouscriptions : Fréd. II, J.-J. Rousseau, Fréron, l'archevêque de Toulouse.
Mme Calas. Sirven. Riquet. Volt. est en guerre avec Genève, les Choiseul le soutiennent. Mme Du Deffand. L'Enc. et Panckoucke. N.B. Propose d'aller en Grèce avec D'Al.
Date restituée7 [juillet 1770]
Justification de la datationNon renseigné
Numéro inventaire70.60
Identifiant1479
NumPappas1056

Présentation

Sous-titre1056
Date1770-07-07
Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreBest. D16499. Pléiade X, p. 323-324

Lieu d'expéditionFerney

DestinataireD'Alembert

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais

Sourcecopie, s. « V », N.B., 5 p.

Localisation du documentOxford VF, Lespinasse III, p. 23-27 datée du 7 juin 1770 incompatible avec le fait d'être une rép. à la l. du 2 juillet

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

7 juillet 1770

22

ce que je brûlais. Mais "cela, dit l'autre
de son caractère n'est pas à vivre ce jour,
je prie, je pleure comme un enfant.

Portez-vous bien, vivez pour continuer
les journées et pour empêcher la fange.

Envoi un petit mot. Je ne fais rien
d'autre tant que je suis en prison protégé.
Je pense qu'il est aussi important pour
vous le jour de l'attaque de faire connaître
à l'âche plusieurs, qu'il l'éloigne à tout bout
pour la famille de faire avec la morte.
M. Voyer ne peut pas offrir l'âche pour nous
qu'il n'a pas envoyé l'original des amis
qu'on a au plaisir - vous qui que cela
soit, on quelques amis se donne la
peine d'interroger ceux qui sont venus
dans leur amabilité, ou au contraire des-

23

meurs la mort; le monstre personnage,
et je me charge moi, de faire imprimer
tous ces vers il a pris à la postérité.
Je trouve que je n'avais une faute plus
inexcusable à la fin j'avais oublié ce
monstre de force de la mort. Enfin
en, je viens en paix, avec M. Marquis.
Quand on a des amis pour faire une
telle partie, je ne fais pas les têtes
rouillées.

Cependant, je vous veux bien, mes bons.

Le 16 juillet 1770.

N.B.
j'ai un peu manqué pour répondre à la question
étant dans "juillet", par le courrier de "Voyer"
épon à Voyer. Il me paraît que la poésie
littéraire est comme ce monde, il ya
de l'or et de la fange. Vous êtes alors

Oxford VF

or mon cher ami, je veux qu'il me soit
convenable que le roi de France nous avions
ce qu'on voudra à Jean Jaques son frère,
que la conduite de ce mauvaise Triton
soit aprofondie et que l'on connaisse ce
mauvais frère qui a été si longtemps
l'oracle de Mad^e Deffant.

Vous allez être de l'ordre que de
Toulouse. Je suis persuadé que vous
l'avez mis au rang des susceptibles
puisque il en a été conféré; mais ce
n'est pas assez, il faut qu'il soit au
rang d'un vengeur de l'injustice.

Toute la jeunesse du Palais de Toulouse
en devenue philosophe et j'en reçois leur
lejouïe des témoignages évidents, mais
la vérité sera contre les Druidez Bar-

bonne.
Mad^e Calas que j'embrassai hier avec
tous ses enfans, m'a écrit que le G^r^e
Général Riguet avait conclu à la faire
pendre et a rendu un de ses fils avec
La Vayre. Nous avons contredit ces
Pr^{es} Général de Welbœuf dans l'affaire
de Sissons, nous demandons des dédom-
magenistes considérables, ce que nous do-
sons. Riguet s'y oppose. Pourvez nous
nous donner la protection de l'ordre que?
Il faut se lui quelque fois avec
ses anciens ennemis contre les empires
rompus.

Je suis un peu en guerre avec Genève
pour avoir recueilli chez moi un condamné
de Genève, et pour avoir établi sur

26

le champ une manufacture considérable rurale de la laine, je suis obligé de bâti plus de maisons que je n'ai fait de laines; M^r le Due de Choiseul me traitant de loutre leur force, il fait son affaire de la mienne; Mad^r la Duchesse de Choiseul l'encourage encore, et nous lui avons les dernières obligations. La tolérance universelle est établie chez moi plus qu'à Venise. Mad^r de Choiseul en intime amie de Mad^r du Deffau.

Vous voire d'un coup Voilà la situation délicate où je me trouve.

Elle l'on bien d'avantage par rapport à votre Encyclopédie; Punkout pourra vous en informer.
Voilà bien des fonds pour un ma-

27

lade de trente ce deux ans.
Mander moi, j'il vous plaît, si Mme^r et Mad^r de Choiseul ont souhaité ou non l'on oublie, il en fait nécessaires, qu'ils l'avaient.

Portez-vous bien, mon grand et véritable Philosophe, et vivez pour faire respecter la raison et l'esprit.

N.B. Je crois la Grèce entière libre au moment que je vous parle. Voulez-vous que nous allions y faire un tour?

Ce 7^e Janv 1777

Premièrement, Mon cher Philosophe, apprenez de votre Sainte Vie de malheur, sic importante, mort continue, avec des moments de rémission, j'en suis

4 juillet 1770

4

François, mais cela me brûle au fond de
la boîte des fleurs de l'abbé, ou le
mariage exécuté de Jean Jaque qui
vient pourtant beaucoup mieux que lui.
Bien, mon frère ce n'est pas moi, et
si mon mal de poitrine augmente, je
dirai pour trépasser.

ce 27 Juillet 1770
à Vassy. pour François



Mon cher ami, Mon cher philosophe, être
sans toujours être imbécile à la maniere
de Locke et de Hume ? poster moi un peu
de votre esprit, j'en ai grand besoin. On
dit que vous avez demandé pour confesseur
au l'archevêque de Toulouse qui pâtit
pour une bête de votre façon, bien bien
disciplinée par vous. Soyez vous quand le

5

bon Dieu averti pour ce rapport d'être offert
Mais c'est ce qui est important pour ce
génie de Rankouka.

Répondre, je vous prie, à mes amis qu'il
faut. Le Roi de Prusse vous a envoyé pour
vous faire son petit cœur contre un bœuf impé-
rial cette année intitulé, Star du bœuf.
Mais il vous a aussi les siens qu'il faut lui
rendre; on n'en parle pas pour rien. Mais
je voudrais savoir qui est l'auteur de ces
lettres contre lesquelles la Majesté Prussienne
l'aurait à écrire un peu durement, pour
il de l'ordre. Mais il de l'ambassadeur?
Pourrait-il être l'ambassadeur? mais il ne le connaît
pas pour point. Je le connais un peu moins
bien que l'autre. L'autre quelqu'un fait, ne
peut ressembler à Le Clerc de Montauban;
il a de la force, mais il fait trop de peine

Oxford VF